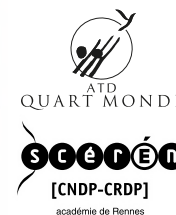


Familles, école, grande pauvreté

Quand parents et enseignants s'en mêlent



RÉCIT DE VIE Fatima

Fatima est déléguée de parents de l'école Trégain.

Elle a participé au projet de Maurepas (qui a inspiré cet outil de formation).

Le contenu de ce récit est tiré des vidéos de l'outil de formation.

Introduction

Comme je le dis souvent, lorsqu'on parle de familles éloignées ou de familles pauvres souvent, oui, pauvres du porte-monnaie, cette misère aujourd'hui du porte-monnaie fait aussi que les gens prennent du recul, veulent pas qu'on sache, se cachent.

Mais je suis persuadée que culturellement, ces gens-là sont riches.

On n'est jamais pauvre culturellement.

Souvenirs d'école

Pour moi, c'est un rêve qui venait de se réaliser lorsque je suis rentrée à l'école. Mauvais (rêve), puisque j'avais 15 ans. Et aller à l'école à 15 ans, sans avoir été scolarisée auparavant, comme tout enfant, en maternelle-CP. Donc là, c'est le mauvais souvenir, parce que c'était dur, j'étais grande par rapport à mes camarades de classe, de CM2, je précise. Et en même temps, cette effervescence de me dire « Je suis dans un rêve parce que je suis à l'école ». J'en avais toujours rêvé, d'aller à l'école.

De là où je suis venue à Dadès, j'étais déjà aux tâches ménagères, à m'occuper du bétail, des champs, donc à travailler. J'ai travaillé à l'âge de 8 ans. Donc, aller puiser l'eau dans les puits à 3-4 km, c'était du travail d'adulte, mais je le faisais déjà.

Finalement, j'ai découvert que j'avais le droit à 15 ans de jouer. Et, peu à peu, la honte s'en est allée, je devenais une élève comme les autres, malgré ma taille et mon âge. J'étais quelque part très bien accueillie puisqu'il y avait cette faiblesse avec moi de ne pas comprendre. Alors forcément, les personnes, l'équipe éducative étaient aux soins et voyaient peut-être aussi que j'avais envie et soif d'apprendre, et rapidement si c'est possible. Donc, tout était là et du coup, j'avais de l'attention de la part des maîtres et des maîtresses et de la directrice en particulier à l'époque.

Les peurs réciproques

La fameuse peur au ventre de ne pas arriver à se faire comprendre, de commettre des erreurs de langage ou carrément de ne pas être compris, ou qu'on ne prenne pas au sérieux son problème, ce qu'il vient expliquer, le souci qu'il rencontre en tout cas avec son enfant.

Il y a ça.

Et puis la prise de parole en groupe, lorsqu'il faut participer aux réunions par exemple ou une rencontre quelconque à l'école.

Oui, ils ont peur.

Et souvent, ça a été, dans mes premières années de parent délégué. Beaucoup de gens me disent : j'irais bien à la réunion, j'irais bien m'inscrire pour être parent délégué mais j'ai peur, j'ai honte de parler devant les gens, je ne vais pas y arriver, on va rigoler de moi.

Et en disant : mais non, ils ne rigoleront pas, et puis, on est là, je suis là. Et pour les familles d'origine maghrébine : si tu n'y arrives pas, je t'aiderai, ou tu me le dis et je l'exprimerai. Et puis, voilà, et du coup, ça enlève la peur aux gens.

Et j'ai entendu aussi des mamans me dire : si tu y vas, j'y vais. Si tu vas à la réunion ce soir, je viendrai. Il y a aussi ce fil moteur, je pense, de dire : les autres y vont, j'y vais aussi.

Ne pas se sentir seul.

Entrée en relation

Il faut sans doute un premier entretien, un deuxième, une réunion, écouter l'enseignant parler. C'est là qu'on se dit : mais il [l'enseignant] est parent avant tout aussi. S'il ne l'est pas, il va peut-être le devenir.

Et puis il écoute.

S'il arrive à écouter 20, 25 enfants, à parler avec eux, je pense que l'enseignant est capable d'écouter les parents, ou le parent, même s'il a sa difficulté de la langue, ils arrivent à se comprendre. J'ai vu ça sur l'école Trégain au départ, au niveau des relations école-famille où les parents ont du mal, où ils se disent, j'y vais pas, il n'y a pas de problèmes, pourquoi j'irais à l'école, pourquoi j'irais rencontrer l'institut. Et je pense qu'il y a eu une espèce de mise en place de lieu de rencontre de parents, et puis les gens venaient petit à petit. À partir du moment où on prend connaissance d'avec l'école, qu'on y met un premier pas, on se rend compte que c'est des gens comme tout le monde.

Ça doit être même comme ça. Il doit y avoir une cohésion et une entente importantes entre l'équipe pédagogique, la direction, etc.

Si on veut des relations saines entre l'école et les familles, entre les parents et les instituts. S'il y a des tensions, cela se verra tout de suite. Il y en a eu, c'est impossible à cacher, c'est tout de suite démasqué puisque ça vient tout de suite faire une espèce de barrière, une espèce de mur, lors des réunions, lors de conseils d'école, et même à la porte de la classe. Si les enseignants ne sont pas bien dans leur peau, dans leur équipe, forcément, ça apporte des tensions. On le voit, on le ressent, et ça peut pas fonctionner, donc ça freine.

Et on ne peut pas vouloir instaurer de relations avec eux si eux déjà ça ne va pas.

Donc l'un va avec l'autre pour moi. Une bonne équipe soudée, solide, de bonnes relations dans leur équipe, vont certainement nous envoyer des ondes positives et on va se sentir utiles en tant qu'accompagnants, ces fameux accompagnateurs de l'équipe pédagogique. C'est très important. On est beaucoup de parents quand même à oser maintenant dire, mais non, on n'a pas compris, on nous a mal expliqué, on n'a pas eu l'info, choses qu'au départ, c'était difficile, on n'osait rien dire, c'était presque... on était renseigné, point barre. Je crois qu'il faut un avis contre.

Si on n'était là que pour dire « oui », je ne vois pas la construction des choses et la critique, pour moi, elle est constructive.

Des espaces pour les parents

L'école, on ne peut pas y venir uniquement quand il y a la sonnette d'alarme, quand il y a un problème avec votre enfant, votre enfant ne suit pas bien, votre enfant a des difficultés. Eh bien, non, l'école on peut y venir avant, ça ne peut que faciliter justement cette prise de parole, ce contact avec la directrice, avec l'équipe pédagogique, de se dire, l'école je connais. Du coup, on n'a plus peur.

L'éducation partagée

Je pense que pendant des années, l'école faisait les choses, pensait qu'elle pouvait faire. Aujourd'hui, les méthodes ont changé, les mentalités ont changé, les enfants aussi ont changé. Les caractères ne sont plus les mêmes, et l'école ne peut plus faire sans les parents. Les parents, je pense, commencent à prendre conscience que l'école ne peut pas tout faire, éduquer, instruire, et donc on a un rôle à jouer, important, d'être derrière nos enfants, que l'équipe pédagogique sache, en tout cas ait conscience qu'on est là, qu'ils peuvent faire appel à nous quand il y a souci, et qu'on peut aussi se voir, même si tout va bien, juste échanger. Et l'école nous dit de remplir cette place qui est la nôtre, ça veut dire qu'on prend part, s'intéresser à ce qui se passe à l'école, venir demander ce qui se passe à l'école, les choses qui vont se faire à l'école, les projets de l'école. On peut les demander les projets de l'école en tant que parents, on a le droit. L'école se doit de nous les fournir, et du

coup, c'est ça remplir cette place, être là, pas harceler les enseignants, pas être là en permanence au portail, pas aller demander ce qui s'est fait tous les jours dans la classe, c'est pas ça. Mais en tout cas, que l'équipe enseignante sache que les parents, ils peuvent compter sur nous et que nous on peut compter sur eux. C'est tout un accompagnement, c'est ensemble qu'on peut faire pour la réussite de nos enfants.

C'est comme ça que je vois les choses.

Récit de Fatima

Questions

- Comment Fatima explique-t-elle les freins qui font que des parents ne participent pas et restent distants de l'école ?
- Comment comprenez-vous le rôle de parents comme Fatima, qui ont franchi le pas d'être parents d'élèves et délégués, et peuvent être des relais qui favorisent la participation de parents éloignés de l'école ?